

Avant-propos

Avec la mobilisation économique on n'aborde pas un aspect inconnu de la Première Guerre mondiale. Cependant, la question, à l'image de tant d'autres, a été traitée la plupart du temps à l'échelle de la nation. D'où le choix de focaliser notre regard sur des espaces proches. Pour réaliser la meilleure projection possible sur la mobilisation de l'économie savoyarde, il fallait dépasser avant tout nombre de représentations, afin de mieux approcher les réalités. On le sait, dans ce domaine, les images accompagnant nos deux départements sont des plus classiques : terres et individus marginalisés, caractérisés par la précarité, sinon l'indigence. Or, à mesure que la guerre devient plus exigeante, non seulement en vies humaines mais également en produits de toutes sortes, allant de la nourriture aux armes de plus en plus nombreuses et sophistiquées, la Savoie, entendue au sens large, offre des visages différents et en devenir. Dès les premiers jours du conflit, au-delà des réquisitions de milliers d'animaux, la diversité des produits de la terre montre des potentialités que la durée de la guerre obligera à faire fructifier. Il en est de même pour l'industrie. Dans ce domaine, c'est très rapidement que les réalités prennent le pas sur une vision disant davantage le passé. L'urgence d'un conflit mal préparé, conduit à explorer tout ce qui est susceptible de fabriquer des armes et des munitions, puis ce qui est nécessaire à l'accompagnement d'une guerre de longue durée. Apparaissent ainsi les précieux gisements de l'hydroélectricité, les capacités d'adaptation de l'industrie lourde, la souplesse de la métallurgie de transforma-

tion et de la mécanique de précision. Des atouts qui n'échappent pas aux proches investisseurs suisses, des possibilités de gain qui apparaissent également claires aux yeux des industriels locaux. L'État paie bien et rapidement. La guerre n'est pas la même pour tous.

Des champs et des usines qui n'avancent pas aux mêmes rythmes, on s'en doute. Ceux de la terre seront plus lents, caractéristiques d'une société rurale davantage conservatrice, puis dictés par la volonté de l'État qui fait des productions industrielles, les instruments de la victoire, sa véritable priorité. Cependant, le cœur et les poumons du binôme ne sont autres que celles et ceux qui travaillent aux champs comme dans les usines, enfants compris. Un ensemble mobilisé dès les premières heures et qui va fournir des efforts immenses, à l'écart des reconnaissances officielles, hormis celles accordées aux veuves. Les femmes justement, dont on a voulu parfois mettre en exergue l'émancipation obtenue ou arrachée par l'accès à des activités inconnues jusque-là. Une écriture un peu trop rapide parfois, oublieuse de leur place ancienne et fondamentale dans les travaux de la terre, ou alors ignorante de leur présence dans les ateliers quelles que soit leur nature ou leur taille.

Focalisé sur l'agriculture et l'industrie, ce travail portait en lui les écueils d'une projection binaire, séparant la première de la deuxième. Conscients de ce risque nous avons tenté d'y faire face. On jugera.

Les champs à l'ombre de la guerre

Jean-François Vérove

Aux Femmes françaises

La guerre a été déchaînée par l'Allemagne malgré les efforts de la France, de la Russie et de l'Angleterre pour maintenir la paix. A l'appel de la Patrie, vos frères, vos fils et vos maris se sont levés et demain i's auront relevé le défi. Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus. La moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche. Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul et non leur courage dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année et de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur. Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui dépendent à la frontière, avec l'Indépendance du Pays, la Civilisation et le Droit.

Debout donc, Femmes françaises, jeunes enfants filles et fils de la Patrie! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés! Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime, tout est grand qui sert le pays. Debout, à l'action, au labeur! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

VIVE LA REPUBLIQUE! VIVE LA FRANCE!

Pour le Gouvernement de la République:

Le Président du Conseil des Ministres,

René VIVIANI.

Introduction de la 1^{ère} partie

Les campagnes de Savoie n'ont, bien sûr, pas été touchées par des combats qui se déroulent au loin, mais l'agriculture savoyarde a subi la guerre de plein fouet puisqu'elle est fortement sollicitée par les pouvoirs publics pour se mettre au service de la victoire finale. La mobilisation des champs est réelle et forte. Mais si ces campagnes ont participé à une longue guerre, elles sont quelque peu oubliées dans l'historiographie. Elles représentaient l'arrière par excellence. Là, pas de champs de bataille, pas d'héroïsme, pas d'intensité dramatique, pas de profonds bouleversements. Simplement, la vie quotidienne, au fond guère différente de celle qui précédait la guerre, presque banale. Donc moins d'intérêt pour la recherche. Et pourtant l'intensité, mal connue, de la mobilisation de l'agriculture savoyarde est certaine. La guerre vécue en Savoie n'est pas qu'un bruissement lointain.

Une étude économique signifie beaucoup de chiffres à traiter. Il faut savoir que l'agriculture est suivie d'assez près depuis longtemps par les services de l'État républicain, vitale qu'elle est pour l'économie du pays et pour une société française avant tout rurale. De nombreuses enquêtes, annuelles ou décennales, sont menées avant, pendant et après la guerre. Les réponses ne sont pas toujours fiables, par méfiance de ce qui vient d'en haut que ce soit l'État ou l'armée, par manque de rigueur ou de moyens. De nombreuses sources sont, néanmoins, parfaitement utilisables.

De plus, et c'est un peu dissuasif pour la recherche, les sources sont assez difficiles à exploiter car elles prennent la forme de multiples données statistiques de portée très locale, résultats de ces enquêtes administratives. Pratiquement pas de synthèse, même à l'échelle départementale. Quant à pénétrer les réalités des exploitations agricoles, de connaître l'évolution de leurs revenus ou de leur viabilité, les sources font cruellement défaut. Pas non plus, pour l'ensemble de la Savoie, de témoignages contemporains de portée littéraire, comme celui d'Ernest Pérochon dans les Deux-Sèvres, mais il reste les lettres de famille, échangées avec le fils, le frère, le mari ou le fiancé, mobilisés au front. Bien que leur portée scientifique soit, bien sûr, discutable, elles n'en sont pas moins riches et de grand intérêt, tenant toutes leurs promesses en tant que témoignage vivant. Cela dit, elles ne reflètent pas forcément le vécu, ni les pensées profondes, de ceux qui sont restés au village, car l'écriture est pour le moins retenue, voire autocensurée, de façon à ne pas inquiéter le soldat que l'on sait préoccupé par l'avenir de la ferme et que l'on veut aussi préserver, soumis qu'il est, au front, à des épreuves que l'on imagine terribles. Par souci d'authenticité, l'orthographe et la syntaxe ont été conservées dans tous les extraits cités pour ne pas en dénaturer le contenu et la mémoire, avec tout le respect qu'on doit aux auteurs de ces lettres.

En travaillant sur toutes ces sources un peu dispersées, on parvient à un certain nombre de constats qui permettent de répondre aux questions que pose cette thématique d'une mobilisation de l'agriculture savoyarde. Quelles contraintes la guerre impose-t-elle aux paysans ? Quelles modifications apporte-t-elle dans leurs pratiques et dans leur vie quotidienne ? De quelle façon les atouts de cette agriculture peuvent-ils contribuer à la victoire souhaitée ? Quels sont les rapports entre le monde rural, où s'exprime la parole d'en bas, et le pouvoir civil et militaire, d'où vient la parole d'en haut ?

Chapitre I

La Savoie entre dans « une économie de guerre intégrée »

La « révolution silencieuse » de l'État

Lorsque la guerre éclate début août 1914, la vie politique est rapidement perturbée. D'abord, se pose la question des rapports entre le pouvoir civil et le pouvoir militaire, l'État-major devenant un partenaire obligé avec lequel les politiques doivent composer. Ces relations sont complexes, relativement équilibrées au total, le pouvoir civil ne l'emportant définitivement que tardivement, avec Clémenceau. S'engage, par ailleurs, un rapport de force entre les différents organes de pouvoirs politiques. La Présidence de la République, le Parlement et la Présidence du Conseil (autrement dit le gouvernement) ont une tendance naturelle à être jaloux de leurs prérogatives. Qui va prendre les décisions ? La vraie révolution politique « silencieuse » est là, à l'intérieur du régime républicain, et elle se traduit par la victoire (pas totalement écrasante, on reste en démocratie) de l'exécutif et plus particulièrement du gouvernement lorsque la guerre s'enlise, ce qui autorise « une incroyable plasticité » permettant de gagner en efficacité dans le contexte d'un conflit long et donc d'un engagement plus total de l'économie du pays. Désormais placé en arbitre, le gouvernement, chargé de nouvelles responsabilités, impose l'Union Sacrée au sein des équipes ministérielles successives, où les bords politiques différents cohabitent plutôt bien que mal. D'autre part, il s'appuie sur une stabilité du personnel politique, rarement observée sous la III^e République. Certes sept cabinets se succèdent le temps de la guerre, cinq

chefs de gouvernements différents s'en partagent la direction, mais bien des hommes politiques, présents dans plusieurs gouvernements, exercent leur pouvoir durant de longs mois, travaillant ainsi dans la durée. Viviani, Clémentel, ou encore Albert Thomas pour l'industrie, sont parmi les figures politiques les plus marquantes de la guerre. Mieux armé, l'exécutif rationalise son fonctionnement tout en le complexifiant. De nombreux papiers administratifs, sont bâtis. De nouveaux sous-secrétariats, et près de 300 comités, commissions ou offices, chargés des dossiers complexes soulagent l'administration centrale, mais en même temps ils développent autant de compétences nouvelles¹. L'État républicain sait donc faire preuve d'adaptabilité aux circonstances imposées par les nouvelles formes de guerre.

Les choix idéologiques : entre interventionnisme et libéralisme

Dans le domaine agricole, comme ailleurs, les principes républicains sont vite avancés pour définir la doctrine dominante d'un libéralisme façon III^e République, on laisse faire les acteurs économiques, le gouvernement intervenant s'il le juge nécessaire, sans trop toucher aux habitudes d'un monde rural conservateur. On peut qualifier cette gestion d'économie, de guerre intégrée². Sous l'autorité durable d'Étienne Clémentel, l'État élargit ses compétences de manière à conserver le contrôle de la production de guerre et de la répartition des ressources en fonction des demandes des civils et des militaires. Ainsi, une certaine continuité demeure dans le choix des priorités.

Les objectifs sont plus vite fixés dans l'agriculture que dans l'industrie. Dès le début de la guerre, l'État républicain souhaite que les populations civiles ne soient pas sacrifiées sur l'autel d'une mobilisation économique trop pesante. L'État et ses représentants locaux, préfets et sous-préfets, doivent, à ce sujet,

1 Anne-Laure Annizan. Histoire@Politique. Politique culture et société n°22 Janvier-avril 2014.

2 Jay Winter in *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*. Sous la direction de S. Audoin-Rouzeau et J. J. Becker. Éd. Bayard 2004 p.413.

procéder à des arbitrages en permanence. Il s'agit pour un pays démocratique d'éviter le plus possible les troubles sociaux et politiques, toujours possibles. La paix sociale ne signifie pas pour autant justice sociale. Les dirigeants faisaient le calcul suivant : la paix sociale nécessite au moins un semblant d'équité dans les affaires économiques, et on ne pouvait croire en l'équité que si celle-ci était visible. Tout le monde considérait que les armées devaient être approvisionnées, mais pas à n'importe quel prix ni avec n'importe quelle marge de profit³. Équilibres subtils à trouver, qui passaient par des phases de communication politique, des arbitrages nombreux, des contrôles fermement affichés et des sanctions appliquées avec souplesse pour les contrevenants. De la communication donc, mais pour ce qui est de l'application des principes, on laisse place à la libre appréciation des uns et des autres.

Comment les territoires ruraux sont-ils informés des décisions de l'État ?

La radio était totalement inconnue. La presse est quasiment la seule source d'information. Aussi « taiseux » soient-ils, les paysans sont avides des nouvelles livrées par les petits journaux locaux qui relaient les grands quotidiens nationaux pour ce qui est des informations générales sur la guerre, mais où ils se tiennent également informés de ce qui les concerne plus directement. Quand le gouvernement voulait adresser un message à la population, il faisait placarder des affiches, comme lors de la mobilisation, ou bien il télégraphiait aux préfets, qui repercutaient l'information aux maires qui à leur tour procédaient par voie d'affiches. Dans les villages le garde champêtre jouait aussi son rôle de diffuseur d'informations : c'est l'image de l'employé communal en uniforme, tambour au côté.

Autrement on écrivait des lettres. Aux membres de la famille surtout. On écrivait aussi à l'administration, au maire,

³ *ibid.* pp.412-414.

au préfet (pour les plus hardis). D'où le rôle central de l'école républicaine. En 1913, moins de 5% des conscrits ne savaient ni lire ni écrire. Pour les plus anciens, encore illettrés, les plus jeunes qui ont connu la scolarisation lisent les lettres⁴. Le pouvoir rappelait, dans certains de ses avis officiels, que nul n'était censé ignorer le contenu des informations diffusées, quel que soit le support.

⁴ Antoine Prost. *Si nous vivions en 1913*. Éd. Grasset 2014 p.76.

Sigles et abréviations

A.D.	Archives Départementales, suivi des initiales du département concerné
A.M.	Archives Municipales, suivi du nom de la ville concernée
A.N.	Archives Nationales
B.N.F.	Bibliothèque Nationale de France
Éts	Établissements
R.I.	Régiment d'Infanterie
R.I.T.	Régiment d'Infanterie Territoriale
Sté	Société

Illustrations

Ordre de Mobilisation générale	6
Aux femmes françaises	10
À toute la jeunesse scolaire	36
Minoterie et manufacture de pâtes alimentaires	38
<i>Cahier photo</i>	65
La Savoie industrielle dans la Grande Guerre	80
Manufacture d'écrins	106
Usine pyrotechnique savoisienne	116

Table des matières

	Page
Avant-propos	7
<u>Les champs à l'ombre de la guerre</u>	9
Introduction de la 1^{ère} partie	11
Chapitre I - La Savoie entre dans « une économie de guerre intégrée »	13
La « révolution silencieuse » de l'État	13
Les choix idéologiques : entre interventionnisme et libéralisme	14
Comment les territoires ruraux sont-ils informés des décisions de l'État ?	15
Chapitre II - Le manque de main-d'œuvre	17
Qui assure le travail des champs ?	17
Le travail des champs, sans les hommes	17
La guerre longue : assurer la pérennité du travail des champs	22
La guerre, émancipation pour les femmes paysannes ?	31
Chapitre III - Une économie rurale durement mobilisée	39
Les réquisitions	40
L'épreuve de l'arrière : des difficultés d'approvisionnement à relativiser	52
Les profits, un sujet polémique	64
Conclusion de la 1^{ère} partie	77

<u>Combattre et produire</u>	79
Introduction de la 2^e partie	81
Chapitre I - Combattre et produire	
ou les conséquences d'une guerre imaginée	83
L'été 1914, entre hécatombe	
et blocages économiques	83
Aux armes ?	86
Une question de bonne volonté ?	89
Chapitre II - Quel État pour une économie de guerre ?	95
L'ère Clémentel ou la naissance	
d'une doctrine économique	96
Chapitre III - La Savoie industrielle :	
produire, pour combattre et tenir	101
Une question de géographie	102
Une question d'histoire aussi :	
le Faucigny horloger	110
De ville en ville...	115
Chapitre IV - Produire pour vaincre	127
La question de la main-d'œuvre	127
L'armée des métallurgistes	129
Européens et coloniaux	134
Une législation à minima	140
Conclusion de la 2^e partie	143
<i>Appendices :</i>	
Remerciements	145
Bibliographie indicative	146
Sigles et abréviations	149
Illustrations	149

© Éditions de l'Astronome 2014
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-916147-89-5
ISSN 1959-3821

Dépôt légal novembre 2014

Achevé d'imprimer
en novembre 2014
en U.E. par Printcorp
22000 Saint-Brieuc (F)

pour le compte des
Éditions de l'Astronome
74200 Thonon-les-Bains (F)
www.editions-astronome.com